



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°16— DIMANCHE DE LA SAMARITAINE 2020

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Tropaire du Dimanche de la Samaritaine

Les femmes disciples du Seigneur
reçurent de l'ange la proclamation lumineuse de la Résurrection ;
elles rejetèrent la condamnation ancestrale
et tout en joie elles dirent aux apôtres :
La mort est dépouillée, le Christ Dieu est ressuscité
en accordant au monde la grande miséricorde.

Kondakion de la Samaritaine

Par sa foi, la Samaritaine,
venue au puits vit en Toi l'eau de la Sagesse ;
s'en étant abondamment abreuvée,
elle reçut en héritage le Royaume d'en haut, elle qui est toujours digne de louanges.

Actes des Apôtres : L'Église à Antioche

Ch XI, 19 Les frères, dispersés par la tourmente qui se produisit lors de l'affaire d'Étienne, allèrent jusqu'en Phénicie, puis à Chypre et Antioche, sans annoncer la Parole à personne d'autre qu'aux Juifs.

20 Parmi eux, il y en avait qui étaient originaires de Chypre et de Cyrène, et qui, en arrivant à Antioche, s'adressaient aussi aux gens de langue grecque pour leur annoncer la Bonne Nouvelle : Jésus est le Seigneur.

21 La main du Seigneur était avec eux : un grand nombre de gens devinrent croyants et se tournèrent vers le Seigneur.

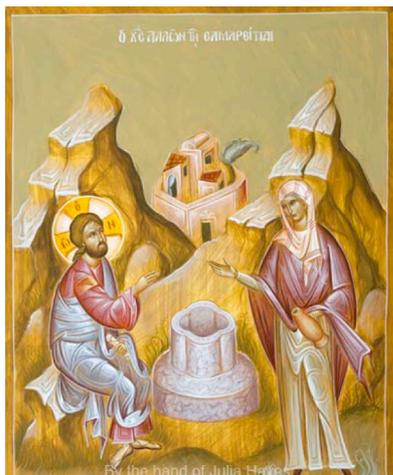
22 La nouvelle parvint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on envoya Barnabé jusqu'à Antioche.

23 À son arrivée, voyant la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. 24 C'était en effet un homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'attacha au Seigneur.

25 Barnabé partit alors à Tarse chercher Saul. 26 L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils participèrent aux assemblées de l'Église, ils instruisirent une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de « chrétiens ». 29-30 Alors les disciples décidèrent d'envoyer de l'aide, chacun selon ses moyens, aux frères qui habitaient en Judée ; ce qu'ils firent en l'adressant aux Anciens, par l'intermédiaire de Barnabé et de Saul.



Évangile de la Samaritaine



Jean ch. IV, 5 Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. 6 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

7 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » 8 En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. 9 La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

10 Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

11 Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? 12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; 14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »

15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » 17 La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari ; là, tu dis vrai. »

19 La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !.. 20 Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

21 Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. 22 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. 24 Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer.» 25 La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » 26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

27 À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » 28 La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

30 Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. 31 Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » 32 Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » 33 Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

34 Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. 35 Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, 36 le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la

vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. 37 Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne." 38 Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

39 Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

40 Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. 41 Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, 42 et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. ».



**« Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? »
Homélie sur Notre Seigneur et Jacob, sur l'Église
et Rachel par St Jacques de Saroug (v. 449-521)**

La vue de la beauté de Rachel a rendu Jacob en quelque manière plus fort : il a pu soulever l'énorme pierre de dessus le puits et abreuver le troupeau (Gn 29,10)...

En Rachel qu'il épousait, il voyait le symbole de l'Église. C'est pourquoi il fallait qu'en l'embrassant il pleure et souffre, afin de préfigurer par son mariage les souffrances du Fils...

Combien plus belles les noces de l'Époux royal que celles de ses ambassadeurs ! Jacob a pleuré pour Rachel en l'épousant ; notre Seigneur a couvert l'Église de son sang en la sauvant. Les larmes sont le symbole du sang, car ce n'est pas

sans douleur qu'elles jaillissent des yeux. Les pleurs du juste Jacob sont le symbole de la grande souffrance du Fils, par laquelle l'Église des nations a été sauvé.

Viens, contemple notre Maître : il est venu de chez son Père dans le monde, il s'est anéanti pour accomplir sa route dans l'humilité (Ph 2,7)...

Il a vu les nations comme des troupeaux tout assoiffés, et la source de vie fermée par le péché comme par une pierre. Il a vu l'Église semblable à Rachel : alors il s'est élancé vers elle, a renversé le péché lourd comme un rocher. Il a ouvert pour son épouse le baptistère pour qu'elle s'y baigne ; il y a puisé, il a donné à boire aux nations de la terre, comme à ses troupeaux. De sa toute-puissance, il a soulevé le lourd poids des péchés ; pour le monde entier, il a mis à découvert la source d'eau douce...

Oui, pour l'Église, notre Seigneur s'est donné une grande peine. Par amour, le Fils de Dieu a vendu ses souffrances, afin d'épouser, au prix de ses plaies, l'Église abandonnée. Pour elle qui adorait les idoles, il a souffert sur la croix. Pour elle, il a voulu se livrer, afin qu'elle soit à lui, tout immaculée (Ep 5,25-27). Il a consenti à mener paître le troupeau entier des hommes, avec le grand bâton de la croix ; il n'a pas refusé de souffrir.

Races, nations, tribus, foules et peuples, il a accepté de les conduire tous, pour avoir à lui, en retour, l'Église, son unique (Ct 6,9).



Homélie du P. Boris Boris Bobrinskoï pour le Dimanche de la Samaritaine 2005

Le Christ est ressuscité !
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Je voudrais vous parler aujourd'hui de la soif des hommes et de la soif de Dieu.

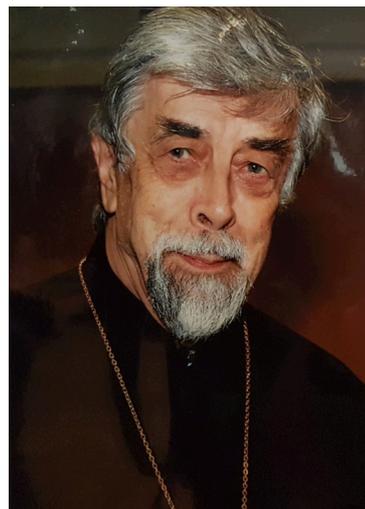
Nous voici en Samarie, c'était environ la sixième heure quand Jésus fatigué par la marche sur le chemin s'arrêta au bord du puits de Jacob. La sixième heure, c'est-à-dire vers midi, il faisait très chaud et le soleil devait taper très fort. Jésus était fatigué, Il avait faim, Il avait soif, et Il dit à la femme qui était venue puiser de l'eau « Donne-Moi à boire ! »

Durant toute Sa vie, Jésus a connu la soif, la faim, la fatigue, la tristesse, les émotions naturelles et nous savons qu'Il a eu soif jusqu'au dernier moment de Sa vie. À mes yeux, il est particulièrement significatif que saint Jean qui nous relate ici cet épisode de la Samaritaine soit le seul évangéliste à avoir tenu à nous rapporter, parmi les sept paroles de Jésus sur la croix, cette parole « J'ai soif » qui n'apparaît pas dans les évangiles synoptiques. Ainsi tout le chemin de Jésus a été un chemin où il a assumé toutes les difficultés, les faiblesses, les précarités de la nature humaine. Assumer signifie qu'Il les a prises sur Lui, qu'Il les a pleinement vécues. Dans un élan d'amour, Il s'est totalement soumis à la condition humaine pour vivre et partager jusqu'au bout toutes les souffrances que peut connaître l'homme éloigné de Dieu. Absolument toutes les souffrances de l'homme éloigné de Dieu, au point que, dans cet esprit, le Seigneur criera sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? » Ainsi jusqu'au bout, Jésus connaît la soif. C'est une soif qui tenaille, qui Lui dessèche la langue, la bouche, la gorge, mais, évidemment, elle n'est pas seulement soif d'eau ordinaire. Cette soif cache en elle un autre besoin, un autre manque, un autre désir, une autre tristesse. Quand Jésus dit à la femme « Donne-Moi à boire. » Il lui demande tout autre chose.

Sous l'apparence de l'eau, source de vie, que lui demande-t-Il véritablement ? Je pense qu'Il lui demande tout simplement son cœur. En langage humain, nous pourrions traduire « Donne-Moi ton amour, aime-Moi comme Je t'aime. »

Et Jésus se présente ici comme Celui qui vient, se tient là et demande. Lui, qui a créé le ciel et la terre, offre ici l'image d'un quémendeur, d'un mendiant. Lui, qui ordonne aux vents et aux ondées de régénérer la terre, Lui, auquel sont soumis tous les éléments, demande, quémende, prie cette femme « Donne-Moi à boire, donne-Moi l'essentiel pour vivre » comme Il pourra demander en d'autres circonstances « Donne-Moi à manger. »

C'est à l'image de l'œuvre qu'Il opère, du chemin qu'Il trace sur la terre que Jésus cherche par cette soif qu'Il connaît et par le langage qu'Il tient à éveiller dans le cœur humain un sentiment, une émotion, une ouverture, un élan, une relation, qui paraissent assoupis, enfouis sous les soucis du monde, éteints ou même absents. Aujourd'hui, quand Il demande à la femme de l'eau, Il s'adresse à une Samaritaine. Les Juifs et les Samaritains sont fils de Jacob mais l'histoire les a séparés, ils reconnaissent le même Dieu mais ne prient plus ensemble, et même ils s'évitaient refusant tout commerce entre eux. Pour étancher Sa soif, Il demande à la Samaritaine un peu de son amitié, mais c'est une amitié difficile à accorder tant la distance qu'ose franchir Jésus est considérable. Déjà le simple fait que Jésus puisse discuter avec cette femme devait surprendre voire



scandaliser les Juifs comme les Samaritains, et tous les bien-pensants. C'est ainsi que les disciples furent étonnés de voir Jésus s'adresser non seulement à une femme mais encore à une Samaritaine.

Nous pouvons véritablement dire que la soif que Jésus a connue durant toute Sa vie, depuis le commencement jusqu'à Son dernier souffle était une exigence, un besoin, un désir de l'amour de l'homme. Le chemin de Jésus est une quête de l'amour perverti, de l'amour refroidi, de l'amour oublié, de l'amour absent. Jésus vient éveiller dans le cœur humain cette capacité d'amour.



Une capacité d'amour est dormante et, en dépit des apparences, elle reste réelle dans tout être venant au monde.

À notre tour, voici que Jésus vient comme un mendiant et frappe à la porte de notre cœur. « Voici Je me tiens à la porte et Je frappe, si quelqu'un m'entend et m'ouvre J'entrerais et Je souperais près de lui, Moi près de lui et lui près de Moi. » Si quelqu'un m'entend et m'ouvre ! Encore faut-il que ce soit nous qui ouvrons au Seigneur, car le Seigneur ne force pas l'entrée de nos cœurs, Il attend. Il attend avec patience et aussi avec tristesse que nous voulions bien Lui ouvrir, peut-être même seulement entrouvrir, rien qu'un modeste entrebâillement de la porte de notre cœur pour qu'Il puisse entrer, ne fût-ce que pour un bref instant, parce que nous n'avons pas le temps, nous

avons toujours mieux à faire, nous avons tant de choses plus importantes à réaliser, à vivre ! Malgré nos priorités, le Seigneur est ici, derrière la porte à attendre humblement et solliciter notre amour. Jésus est venu pour avoir soif et connaître la soif sous toutes ses formes, depuis cette soif physiologique, soif brûlante et douloureuse de l'eau indispensable à la vie terrestre, jusqu'à cette soif plus brûlante encore, infiniment plus douloureuse pour Lui, de l'amour quand Il voit les cœurs indifférents, fermés, hostiles. Quand le Fils de l'homme est rejeté par ceux pour qui Il est venu sur terre, Il ne se décourage pas, Il ne baissera pas les bras.

En réponse Jésus donne ce qu'Il promet à cette femme, voilà pourquoi il importe que nous nous rappelions cette parole extraordinaire qui s'adresse à tous, résonne à travers les siècles et concerne chacun de nous : « Mais si tu savais le don de Dieu, tu n'attendrais pas et tu te précipiterais à Moi. Tu ne temporiserais pas un seul instant et tu viendrais de tout ton cœur pour te jeter à mes pieds et me prier de te donner ce que je peux te donner et ce pour quoi je suis venu sur terre. Tu me supplierais de t'offrir la véritable eau vive. Car l'ayant bu, tu n'auras plus soif à jamais, parce que cette eau vive jaillira de ton cœur même, elle coulera dans ton sein comme d'une source abondante. Tu me prieras pour que cette source d'eau éternelle coule en toi pour te vivifier, te ranimer, te sanctifier, te donner la vie et te restaurer dans la vie divine. »

Aujourd'hui Jésus nous annonce le jaillissement de cette eau vive.

Plus tard Jésus s'écriera « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein » et l'évangéliste de préciser qu'Il avait dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui.

Par conséquent, quand le Seigneur nous promet l'eau vive il s'agit bien sûr de la promesse de l'Esprit Saint, promesse qui sera tenue dans quelques semaines quand, à la Pentecôte, nous vivrons véritablement cette venue de l'Esprit Saint.

En définitive, nous avons là un extraordinaire échange même si la soif de Jésus nous paraît tout autre.

Cette soif de Jésus est le désir ardent de Celui qui peut véritablement nous donner en retour ce que nul être humain ne pourra jamais nous donner : Ce sans quoi il n'y a pas de vie, non pas seulement de vie éternelle mais encore pas de vie humaine.

En effet, pour vivre sur cette terre, même pour le plus quotidien de l'existence, l'homme a besoin de cette ondée, de cette irrigation, de ce souffle de l'Esprit Saint qui donne la vie, régénère et inspire. Jésus brûle du désir de nous combler de l'eau de l'Esprit Saint pour nous rendre aptes à vivre notre vie terrestre, notre vie d'homme et de femme, de chrétien, pour nous rendre perméables, sensibles, obéissants, à la volonté de Dieu et, finalement, pour nous emplir au point que cette eau vive, ce feu de l'Esprit, nous puissions à notre tour les communiquer.

Avec la soif de Dieu qui suscite et apaise la soif de l'homme, nous retrouvons ce mystère ineffable du Dieu devenu homme, du Dieu qui s'abaisse pour que nous devenions dieux nous-mêmes et cet échange est le cœur même du mystère du Salut.

Aujourd'hui, s'opère entre Jésus et cette femme une rencontre singulière, personnelle, intime dirais-je.

Elle réalise que son interlocuteur est un prophète non seulement par la raison quand Il lui dit tout ce qu'elle avait fait mais encore et surtout par le battement de son cœur, ce cœur brûlant qui résonne en connivence avec Celui qui lui parle.

C'est du fond de son cœur régénéré qu'elle ressent et découvre que Celui qui lui demande à boire est le Christ.

Ainsi elle court à la ville et annonce aux Samaritains « Venez voir celui qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait-il pas un prophète ? Ne serait-Il pas le Christ ? ».

Ainsi, c'est elle qui se fait l'apôtre, l'envoyée, à l'instar des femmes myrrhophores qui seront les apôtres pour annoncer aux disciples la Résurrection. Alors, à leur tour, les habitants de Sichem prient Jésus de venir dans leur ville pour demeurer avec eux, et Jésus y restera quelques jours.

Après avoir été tout d'abord attirés, intéressés, ouverts par les paroles de la femme, ils ont écouté Jésus et désormais ils pourront dire « Maintenant ce n'est pas à cause de toi, mais c'est nous-mêmes qui avons rencontré cet homme, c'est de notre propre expérience si nous avons cru qu'Il est le Fils de Dieu et si nous savons qu'Il est le Sauveur du monde. »

Il est le sauveur du monde !

L'apôtre annonce et témoigne mais finalement c'est à travers une expérience toujours personnelle, toujours unique, que, nous, nous pouvons rencontrer le Seigneur.

Par conséquent tout ce que nous avons appris, tout ce qui nous a été enseigné, tout ce que nous vivons dans notre vie ecclésiale, tout doit être véritablement vécu en profondeur comme une rencontre singulière, originale, personnelle, nécessairement unique avec le Seigneur qui, inlassablement vient vers chacun de nous, s'adresse à notre cœur et ne cesse de nous demander

« Donne-Moi à boire, donne-Moi ton amour, aime-Moi et, Moi, en retour Je te donne dès maintenant l'eau vive qui coule en toi pour la vie éternelle. »

Amen

Le Christ est ressuscité !

En vérité Il est ressuscité !

Père Boris



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Samaritaine 2004

Si l'Église nous fait lire le récit de l'entretien du Seigneur avec la Samaritaine en ce dimanche du temps pascal, c'est sans aucun doute parce que l'allusion à l'eau vive que nous y trouvons nous renvoie à la fois au baptême, dont la place la plus traditionnelle dans l'année liturgique était la nuit pascalle, et au don de l'Esprit-Saint, accordé à l'Église le jour

de la Pentecôte.

Le carême et le temps pascal gravitent ainsi autour du mystère du baptême : baptême des catéchumènes qui le reçoivent en ce temps de Pâques, mais aussi notre propre baptême, dont ce temps liturgique nous est donné comme un mémorial, pour que nous en revivions plus pleinement le mystère. Car le baptême, d'une certaine manière est toute la loi de notre vie chrétienne.

Notre vie chrétienne doit n'être qu'une longue fidélité à notre baptême, une longue œuvre de purification et de sanctification qui s'accomplit par l'action de notre liberté, par notre consentement à la grâce initiale du baptême, au don du Saint-Esprit qui nous a été accordé par l'eau vive du baptême, et que nous recevons aussi par les autres sacrements tout au long de notre vie chrétienne. C'est bien à cette grâce du baptême, à ce don baptismal du Saint-Esprit que le Seigneur fait allusion quand il parle de l'eau vive qu'il vient donner aux hommes. Le « baptême dans l'Esprit-Saint » annoncé par le saint Précurseur au seuil de l'Évangile n'était pas autre chose que le baptême sacramentel dans l'eau vive, tel qu'il est célébré dans la sainte Église.

L'eau est ce qui étanche la soif de l'homme. Il y a dans le cœur de l'homme une soif qui n'est pas une soif de l'eau matérielle, qui n'est pas simplement non plus une soif de biens matériels quels qu'ils soient, une soif de bonheur ou de prospérité terrestre. Il y a dans le cœur de tout homme une autre soif, qui ne peut être éteinte que par la communion avec Dieu, qui ne peut être éteinte que par le don des énergies du Saint-Esprit; lesquelles, quand nous les accueillons avec tout l'élan de notre liberté, nous font vraiment participer à la vie immortelle. C'est cette soif que le Christ vient éteindre, et non pas la simple soif matérielle à laquelle pensait spontanément la Samaritaine.

La lecture de ce passage de l'évangile de saint Jean doit nous faire prendre davantage conscience de cette soif qui nous habite. Il y a en nous un désir de bonheur qui ne peut être assouvi que par le don de Dieu. Il faut toujours revenir à la parole de saint Augustin : « Tu nous as fait orientés vers Toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne se repose pas en Toi. » Notre cœur est assoiffé tant qu'il ne reçoit pas cette eau vive que Tu peux seul lui donner.

Je me souviens d'un épisode assez dramatique que j'ai vécu un jour. Avec un autre frère de notre monastère, nous avons été invités à déjeuner dans une famille qui aimait notre monastère, mais qui n'avait pas cependant une vie chrétienne fervente, ardente. Cet homme et sa femme avaient perçu quelque chose en venant au monastère, et c'est pour cela qu'ils nous avaient demandé de venir chez eux et de nous entretenir avec eux. Ils avaient une fille d'environ dix-sept ans, qui était présente. Au cours du repas, nous parlions de notre vie monastique et du sens de la vie chrétienne ; et soudain, leur fille a éclaté en sanglots, se plaignant d'être horriblement malheureuse, dramatiquement malheureuse. « Que t'arrive-t-il ? qu'as-tu ? », lui demanda son père, inquiet. « C'est horrible. Que je suis malheureuse » se plaignait la jeune fille. Ses parents essayèrent de la consoler en lui disant : « Mais que te manque-t-il ? Nous t'avons tout donné ; tout ce que tu pouvais souhaiter, nous te l'avons offert. Tu n'as jamais manqué de rien. Nous t'avons

permis de faire de bonnes études, où tu réussis ; tu as devant toi une carrière qui te plaira ». Et leur fille pleurait de plus belle en disant: « Oui, vous m'avez tout donné, mais vous ne m'avez pas donné l'essentiel, ma vie n'a aucun sens. »

Le risque que nous courons ici-bas, c'est d'oublier le sens véritable de notre vie, de donner plus de valeur à une multitude de choses qui, certes, peuvent avoir leur importance, mais une importance tout de même très relative, une importance uniquement terrestre, et de laisser inassouvie, à cause de cela, cette soif profonde qui nous habite. Et quand nous en prenons conscience, nous ressentons une grande tristesse à travers toutes choses, nous éprouvons un malaise qui nous fait perdre le goût de tout ce qui nous entoure, parce que nous n'avons pas prêté attention à cette soif qui cependant nous travaillait, nous n'avons pas accueilli et fait fructifier ce don de l'Esprit, reçu au baptême, qui seul pouvait l'étancher.

Oui, nous n'avons pas besoin seulement de biens terrestres, d'une prospérité terrestre. Nous avons besoin de cette communion avec Dieu, qui, elle, ne s'achèvera pas avec notre vie d'ici-bas, mais qui jaillit en vie éternelle, comme le disait le Christ à la Samaritaine, en cette vie éternelle pour laquelle nous sommes créés.

Trop souvent, nous bornons notre souci – et cela peut arriver même à des moines et à des moniales – à la vie terrestre. Nous ne pensons pas assez que nous sommes immortels, que la mort physique ne sera qu'un épisode de notre existence, et pas le plus important. Ou plutôt, au contraire, le plus important, en ce sens que c'est notre mort terrestre qui nous introduira pleinement dans la vie éternelle, si nous avons été fidèles au don de Dieu, si nous avons fait fructifier la grâce de notre baptême.

C'est cela que le Christ enseignait à la Samaritaine. Le Christ lui apportait déjà, par sa parole, par sa simple présence, un avant-goût de cette vie. Et la parole que cette femme a portée ensuite aux Samaritains, dans cette ville de Sychar, leur donnait aussi un avant-goût de la vie éternelle ; et c'est à cause de cela qu'ils ont cru en lui.

Dans cet entretien du Christ avec la Samaritaine, il était aussi question du lieu où l'on doit adorer. La Samaritaine faisait allusion à cette controverse qui opposait Juifs et Samaritains: faut-il rendre un culte à Dieu à Jérusalem, ou sur ce mont Garizim, où les Samaritains célébraient, et célèbrent encore aujourd'hui, leur culte? Le Christ, d'abord, affirme la primauté de Jérusalem, parce que, sous l'Ancien Testament, Jérusalem était l'unique lieu de culte que Dieu avait établi pour son peuple. Mais s'il en était ainsi, c'était parce que ce temple unique vers lequel convergeaient toutes les tribus d'Israël était la figure, l'annonce d'un autre unique temple qui, comme le Seigneur le dira lui-même, sera Son Corps, sera Lui-même.

Car c'est dans le Christ seulement que Dieu vient vers l'homme et que l'homme peut rencontrer Dieu.

C'est dans le Christ que tout le mystère du Temple, tout le sacrement de la rencontre de Dieu avec l'homme trouve son accomplissement et sa plénitude. C'est là seulement que nous devons adorer en esprit et en vérité. « En vérité », cela veut dire : au delà de toutes les figures et de toutes les promesses, parce que, dans le Christ, nous trouvons la vérité, la plénitude de cette rencontre avec Dieu. « En esprit », cela ne signifie pas un culte où seuls notre âme et notre esprit auraient une place, comme si notre corps n'avait pas à y participer; ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais le véritable culte « en Esprit » est celui qui consiste dans le consentement de notre liberté à ce mouvement profond que l'Esprit-Saint, l'Esprit que nous envoie le Christ ressuscité, éveille en nous. Cet Esprit-Saint reçu au baptême, cet Esprit-Saint qui nous tourne à la fois vers le Père et vers les hommes, qui nous rassemble pour que tous ensemble, d'un même cœur, nous disions au Père notre louange et notre amour. Le culte en Esprit, c'est cela. C'est un culte qui ne

provient pas seulement de l'homme, mais qui est une adhésion de l'homme, à cette prière que l'Esprit-Saint éveille dans son cœur, à ce désir de Dieu, à cet amour de Dieu, à cette louange de notre Père céleste qui est l'effet de la présence en nous du don de l'Esprit lequel est comme une source d'eau vive dans notre cœur, une source qui doit irriguer toute notre vie, toutes nos actions, et en tout premier lieu notre participation à la liturgie.

L'idéal du chrétien, c'est la prière continuelle. Comme le disait un grand spirituel français du XVIIe siècle, « De même que nous sommes en perpétuelle émanation et dépendance de Dieu, » – c'est-à-dire que nous n'existons, tout au long de notre vie, que parce que, à chaque instant, Dieu, par amour, nous maintient dans l'existence, nous fait don de notre existence elle-même – « de même nous devons être en perpétuelle élévation et relation à Lui ». Nous devrions, à tout instant de notre vie, être dans une attitude de reconnaissance, d'action de grâces, pour ce don fondamental, auquel notre être même est entièrement suspendu.

Oui, toute la vie du chrétien doit être prière, une prière continuelle, non pas simplement une récitation incessante de formules, de paroles, mais une attitude profonde du cœur, dont l'orientation effective doit être, toujours et à travers tout, vers Dieu. Qu'en toutes choses, nous ne cherchions que la volonté de Dieu, la communion avec cette sainte volonté, que ce soit là la source perpétuelle de notre joie.

Oui, tels sont les enseignements que nous pouvons tirer de l'évangile de la Samaritaine qui vient ainsi, au milieu du temps pascal, nous rappeler ce qui est l'essentiel de notre vie chrétienne.

Puissions-nous vraiment « connaître le don de Dieu », en être vraiment conscients ! Alors, oui, conformément à la parole du Christ, instruits intérieurement par l'Esprit-Saint, nous pourrions rendre au Père le culte en Esprit et en vérité qu'il désire, dans le Corps de son Fils, qui est l'Église.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos